

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.  
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

# LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 80	Frs. 45

## JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARES

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ VOUS BLAMER, CONDAMNER EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PRENDRE, MAIS PUBLIEZ-VOTRE PENSÉE  
PAUL LOUIS COURIER.

2me Année  
Numéro 331

SAMEDI

27 novembre 1920

Le No 100 Paras

### L'HEURE EST DES PLUS GRAVES POUR L'HELLÉNISME

Athènes, ce 23 novembre.  
Au moment où je quitte Athènes on n'a pas encore les résultats complets des élections. Mais l'échec du parti libéral se confirme de plus en plus. Et son chef, M. Venizelos lui-même, ne sera pas député. L'Attique et la Béotie ne veulent pas être représentées à la Chambre par le Crétos que l'Europe et l'Amérique considèrent comme le plus grand homme d'Etat de notre époque. Un de nos amis qui vient de Hambourg me racontait qu'ayant dîné avec des Allemands, ceux-là lui avaient dit : « Ah ! si nous avions eu un Venizelos nous n'aurions pas fait tant de bêtises ! » Et nous l'aurions nommé président de la République ! » Oui, mais voilà, les Grecs sont d'un autre avis. « M. Venizelos ? a déclaré M. Rhallis à M. de Billy, ministre de France, c'est un traître ! » Savez-vous pourquoi les Athéniens sont heureux ? parce qu'ils ont brisé leurs chaînes et qu'ils ont conquis la liberté. Le monstre est enfin terrassé. Et l'on respire, une foule innombrable s'apprête à recevoir les princes André et Christophe. J'entends des clamurs formidables qui secouent les fêtrées de ma chambre. Les frères du roi sont arrivés par le Phalère. A mi-chemin de la capitale ils ont été tirés de leurs automobiles par cent bras qui les ont portés jusqu'au Vieux Palais comme des dieux. Jamais vainqueurs n'eurent à Rome pareil triomphe. Que sera-t-il lorsque Constantin fera son entrée solennelle dans son cher royaume ? L'Acropole s'écroulera sous le tonnerre des acclamations qui monteront de toutes les bouches. Foch a sauvé le monde de la barbarie n'aura pas entendu les hymnes de reconnaissance et d'amour.

Depuis dix jours, j'interroge avidement tous les royalistes que je rencontre et je leur pose cette question : « pourquoi la Grèce a-t-elle renié M. Venizelos ? » et d'une voix unanime, ils me répondent : « parce que c'était un tyran ! » Quelques-uns ajoutent : nous fûmes, nous aussi, la prise de la Bastille. » Ne croyez pas que j'exagère. Les constantiniens se posent en défenseurs du Droit. A les entendre, ils ont délivré le peuple d'un joug intolérable. Leur bonheur est immense ; les martyrs d'hier s'abordent par ces mots d'espérance chrétienne : « Le Christ est ressuscité ! » Je crois rêver, moi qui avais vu dans les yeux du tout-puissant ministre tant de bonté et de douceur ! Me serai-je grossièrement trompé ? Je veux en avoir le cœur net. Je saurai bien découvrir la vérité... Hélas, je l'écris avec une profonde tristesse : la Vieille Grèce vient de commettre le crime le plus odieux, elle a tué le meilleur, le plus digne et le plus illustre de ses enfants. Non, c'est un mensonge, M. Venizelos ne fut pas un bourreau. Si l'on peut lui adresser un reproche, c'est d'avoir été au contraire trop bienvéant, trop généreux envers ses ennemis. Il est même intervenu pour faire flétrir en leur faveur la rigueur des lois. Ceux qui devaient être fusillés pour avoir trahi la patrie ou pour avoir pris une part active aux massacres des 1er et 2 décembre ont eu la vie sauve grâce à cette âme d'apôtre qui croyait régénérer les criminels par le pardon et l'oubli. Les brutes ne comprenaient pas les beaux gestes. Elles n'ont vu que de la faï-

blessé et de l'impuissance dans la pitié du juge. Dans une de mes précédentes lettres j'affirmais que pendant l'absence de M. Venizelos ses collaborateurs avaient mal administré le pays. Bien qu'il y ait dans les réquisitoires que l'on dresse contre M. Repoulis de grandes exagérations, il est certain que beaucoup d'abus ont été commis. Mais ces abus ne furent rien à côté de ceux de l'ancien régime. Et n'oublions pas du reste que dans tous les pays, même les mieux organisés, la guerre favorise tous les désordres. Si l'on va au fond des choses, on s'aperçoit qu'il n'y eut pas plus de scandales en Grèce qu'ailleurs. Je dirai même que par certains côtés l'administration venizéliste a su mieux que d'autres organiser la paix. Le mercantilisme est une chose presque inconnue à Athènes. On y vit dans des conditions supportables. Le public est protégé contre les horreurs de la vie chère. Les marchands sont tenus de respecter les tarifs approuvés par l'Etat. L'étranger n'est pas encoré dans les hôtels. Dans toutes les chambres le prix est indiqué sur un règlement de police que personne n'oserait enfreindre, tant l'autorité se montre sévère à l'égard des délinquants. Qui si vous regardez la rue, vous serez frappés du fait que les autos et les voitures prennent toujours la droite avec une docilité exemplaire. Ceci vous paraît de peu d'importance, vous qui êtes habitués à voir circuler dans un ordre parfait les véhicules de Paris, de Londres ou de New-York. Mais en Orient, mais en Grèce, c'est là toute une révolution. De même les chauffeurs sont tenus de ne pas dépasser en ville un nombre de kilomètres à l'heure. Eh bien, voilà ce que les constantiniens appellent de la tyrannie. Les hôteliers et les marchands frauduleux, les chauffeurs et les cochers récalcitrants, les officiers réformés, les fonctionnaires révoqués, tous ceux qui n'ont pas pu agir à leur guise, suivant une tradition scolaire, tous ceux que la loi a gênés dans leurs actes ont clamé partout avec les valets de l'ancienne cour que la Grèce avait été de nouveau jetée dans les fers par « le bandit crétois ». Ces mécontentements constituaient les premiers bataillons de l'armée électorale de Constantin. Ainsi que je l'ai déjà écrit dans le *Bosphore*, il y eut aussi une vague de défaitisme qui submergea tout le Péloponèse. Le villageois ne voulait pas se battre. Il en avait assez des guerres balkaniques. En d'ailleurs, le Basileus ne l'avait pas appelé aux armes. M. Venizelos pouvait faire de la haute politique, mais à condition qu'il ne sortirait pas des discussions diplomatiques. On lui faisait crédit pour qu'il roulât l'Entente, mais non pour qu'il offrit le concours de l'armée grecque. On voulut la neutralité avec le roi, parce que l'on était persuadé qu'on réaliserait des profits sans courir aucun risque. De quelque côté que perçât la victoire on agrandirait le pays. Si l'Entente était vaincue, on aurait l'Epire, l'Albanie et toute la Macédoine Occidentale. Si l'Entente était victorieuse, on garderait la Macédoine Orientale et l'on aurait en plus la Thrace et les îles Dodécanèses.

Done, à quoi bon se battre ? c'était pure folie. Et les malins ne comprenaient pas cet entêtement de M. Venizelos à vouloir se jeter dans la bagarre à côté des

Alliés dont la défaite était une chose possible, presque certaine. Ils comprenaient encore moins que l'honneur dictât à la nation de voler au secours de la Serbie. Que pèse un traité devant les rui-nes et la mort ? Du reste on peut toujours interpréter des textes à sa façon. Ils ne demandaient qu'à renier leur signature. Et lorsque M. Venizelos, dans une révolte de sa haute conscience, s'écriait : « La Grèce est trop petite pour commettre une si grande infamie », ils hochaient la tête devant tant de sottise. Aujourd'hui ils vont plus loin, ils l'accusent par la bouche du nouveau président du conseil d'avoir trahi sa patrie et son roi, quelle aberration !

De tout ce que j'ai vu et entendu ces derniers jours je conclus que j'ai commis dans ma vie une grosse erreur. J'étais convaincu qu'il n'y avait pas sur terre un seul Grec qui ne plaqât l'Hellénisme au-dessus de tout. J'adminrais ce patriotisme ardent qui avait survécu à toutes les tempêtes et qui entretenait le culte de l'Idée dans l'âme des plus simples. Eh bien, il faut distinguer : en réalité il y a une Vieille Grèce qui a été pétrie dans l'égoïsme pendant un siècle par des politiciens de basse mentalité qui ne savent pas regarder au-delà des mares stagnantes. Elle eut une heure de clairvoyance et de rai-son en 1909 lorsqu'elle chassa des rangs de l'armée toutes ces Altesse fainéantes et tous ces incapables qui la couvraient de honte. Elle fut encore bien inspirée en confiant les rênes du pouvoir à l'homme énergique qui n'avait pas craint de se dresser en Crète contre le prince Georges qu'un orgueil insensé poussait à copier les autoocrates. C'est parce qu'elle eut ces éclairs de volonté qu'elle réalisa le rêve de planter le drapeau bleu et blanc à Salonique, à Andrinople et à Smyrne. Mais il semble que la gloire soit trop lourde pour ses frêles épau-les. A peine sortie de la boue, elle y retombe. Elle rappelle les mauvais bergers qui l'avaient conduite à la débâcle de 1897. Elle ne veut pas d'une Grande Grèce. Elle l'a déclaré hautement au cours des discussions électORALES. Elle ne veut pas rester plus longtemps sous les armes pour garder ses conquêtes, elle a réclamé à cor et à cri la démobilisation. Et ceci m'épouvanter pour l'avenir de l'Hellénisme. Je sais bien que sur dix millions de Grecs répandus sur la terre on peut affirmer que seuls deux millions à peine sont constantiniens. Par malheur ce sont ces deux millions qui comptent dans la balance politique. Les autres, environ huit millions, ne sont bons qu'à donner de l'argent. Les Athéniens estiment que ces étrangers sont indignes de les gouverner. Pour se débarrasser de ces intrus ils pactisent avec n'importe qui, même avec le diabolique. Pourtant, dans l'ivresse de la victoire, ils ont des inquiétudes. Ils ont peur d'avoir poignardé la patrie. Et déjà ils cherchent à se-mir en route Constantin le Fourbe dont ils se sont servis comme d'un tremplin. Gounaris manœuvre à droite et à gauche pour éloigner du trône cette majesté compromettante et trop encombrante. Il a pressé le citron, il en a tiré tout le jus et maintenant il veut le jeter aux ordures. Il n'ignore pas que demain le peuple lui demandera un compte terrible si les Alliés abandonnent la Grèce. Et il écha-faudé dans l'ombre toutes sortes de combinaisons pour que le Diadoque prenne la couronne avec le consentement des puissances. Il

pense que la Roumanie lui prêtera un puissant appui auprès des cabinets de Londres, de Paris et de Rome. Tout cela est bien imaginé. Reste à savoir si Constantin voudra jouer un rôle de dupé. Quoiqu'il en soit, l'heure est des plus graves pour l'Hellénisme. Dans cette lamentable aventure il peut subir des désastres irréparables. Et cette fois-ci aucun Venizelos ne pourrait plus le sauver.

Michel PAILLARES

### LES MATINALES

Devant ce qui se passe en Grèce, d'où nous viennent tous les jours des nouvelles sensationnelles, on se demande quel vent de folie souffle sur ce pays, par quelle étrange aberration d'humbles mortels se hissent à la hauteur de marchands héros et prétendre, pygmées sans scrupules, à réaliser une œuvre devant laquelle les titans ont failli.

Faut-il croire que les deux aînés ont placé la Grèce pour qu'en tel spectacle nous soit donné au lendemain d'une telle victoire ?

Si imparfait, si tragique, si peu joli que soit en somme l'univers sorti de la journal de guerre, ce n'était pas un pays de la raison et de la sagesse antiennes à s'associer au gâchis qui fait querler les fondements du vieux monde. Sans doute l'histoire en a vu bien d'autres où le bon sens n'a pas tardé à régénérer les masses après des crises profondes et prolongées où tout semblait à jamais perdu.

Mais il n'en reste pas moins que le peuple hellénique était le moins qualifié pour commettre un acte d'aussi mauvaise politique envers un idéal dont le triomphe lui a permis d'avoir sa place parmi les vainqueurs. Il se ressaisira sans doute, comme se ressaisissent après la faute les égarés dont le cœur est bon et l'âme forte. Il se ressaisira comme tous les peuples prédestinés à vivre et que l'infortune ne brise pas, comme ce peuple russe qui erre aujourd'hui héroïque et misérable en attendant la ran-vache.

Ces paroles étaient assez claires. Une chose qui a été donnée en confiance ne peut être conservée que dans la confiance. Le retour de Constantin va y mettre un terme. Qui sait si alors le couvercle de la cassette ne sauterait pas et si les dons précieux qui y sont renfermés seront pas emportés par la Fée mélancolique de la Grèce ?

### Les Grecs irrédémis et les élections en Grèce

Nous sommes en mesure de donner aujourd'hui le texte précis du mémoire dont la remise aux Grandes Puissances a été décidée à Venizelos, comme elle se souviendra de la mer Noire devenue la mer rouge par le volonté de Trotzki, comme nous nous souvenons, en déplorant ceci et cela, du philhellénisme de Renan et de sa Prière sur l'Acropole :

« O noblesse ! ô beauté simple et rurale ! ô déesse dont le culte signifie raison et sagesse !

« Les Scythes ont conquis le monde. Il n'y a plus de république d'hommes libres ; il n'y a plus que des rois issus d'un sang lourd, des majestés dont la souris.... »

Hélas ! l'Acropole aujourd'hui n'inspirerait plus que des imprécations !

VIDI

### Les événements de Grèce

#### Banque Nationale de Grèce

On télégraphie d'Athènes que M. Maximos, a été nommé directeur-général de la Banque Nationale de Grèce en remplacement de M. Dlomiidis.

Le journal grec *Proodos* ajoute que le nouveau directeur M. Maximos, autrefois sous-directeur de cet établissement, avait été impliqué durant la crise des années 1915-1917 dans diverses négociations louches, avec les Allemands et ce n'est que par l'intervention personnelle de M. Venizelos qu'il a pu éviter son incarcération par les Alliés. Réfugié en Suisse, auprès du roi déchu, il a travaillé avec rage contre M. Venizelos.

Un rapport du ministre de Serbie à Athènes

Il résulte des renseignements privés que le ministre de Serbie à Athènes, M. Baloutchich, profond connaisseur des choses de Grèce, et ami personnel de M. Venizelos, a été en outre l'un des principaux promoteurs de l'alliance gréco-serbe.

Or, M. Baloutchich par un long rapport, transmis à son gouvernement sur les derniers événements en Grèce, toute

Le peuple grec de Constantinople représenté par la totalité de ses organisations communales, politiques et sociales au nom de tout l'hellénisme irrédémis et des Hellènes établis en Turquie, s'est réuni le lundi 9/22 ayant à 10 h. du matin dans la salle du Syllogue littéraire grec, et consenti d'accomplir un supreme devoir, considérant que les mêmes traditions libérales, les luttes en commun pendant et après la guerre pour des buts de civilisation identiques, les horizons politiques communs, ne peuvent pas être à la merci de ceux qui ont conspiré pour le despote.

A décidé :

Io Qu'inalterablement attaché à la politique nationale qu'incarne M. Venizelos, il jure foi et fidélité à ses principes.

2o Un sentiment de reconnaissance éternelle le lie aux grandes puissances libérales ses bienfaictrices qui le trouvent toujours à leur côté.

3o Qu'enfin en ce qui concerne le roi déchu, il s'en tient aux déclarations officielles y relatives de M. Venizelos et rejette d'ores et déjà toute solution contraire à ces déclarations.

Le Président

(signé) A. S. VOUTYRAS

Le secrétaire

(signé) K. A. GERARDOS

### NOS DÉPÉCHES

#### Le problème oriental

Paris, 26 Novembre  
Le "Matin" dit que la conférence de Londres entre les chefs alliés doit être classée parmi les plus importantes. Nul doute que l'accord intervient sans difficulté pour une action commune. Le problème oriental a toujours été un cauchemar pour l'Europe ; il est urgent aujourd'hui de le régler avant qu'il n'emprise,

(Bosphore)

Ce que dit M. Krassine

Londres, 25 Novembre  
Interviewé, M. Krassine a déclaré qu'il ne doutait pas que le gouvernement de Moscou ne fut en mesure de donner les garanties demandées par la Grande-Bretagne pour la reprise des relations commerciales.

(Bosphore)

Le parti venizéliste et la Chambre

Athènes, 25 novembre.  
M. Venizelos a fait transmettre à la direction du parti à Athènes de ne pas chercher à créer de l'obstruction, à la Chambre, au gouvernement, pour permettre à ce dernier de faire face au danger extérieur que la crise des élections a créé pour le pays.

(Bosphore)

L'ex-roi Constantin

Rome, 26 Novembre  
Le "Giornale d'Italia" apprend de Lucerne que l'ex-roi Constantin se prépare à rentrer en Grèce. Il a reçu l'assurance formelle des chefs des partis actuellement au pouvoir que toutes les garanties existent pour le succès du référendum annoncé pour dimanche 5 décembre.

(Bosphore)

La Société des nations

Genève, 26 nov.  
La Société des nations, dit la "Gazette de Lausanne" se trouve en butte à de sérieuses difficultés, ne possédant actuellement qu'une force morale. Tant que des moyens pour faire exécuter ses décisions ne lui seront pas accordés, la Société des nations devra avoir recours à l'aide de ses membres.

C'est ainsi que pour la question arménienne, il a été reconnu que faute de pouvoir militaire, l'intervention d'une grande puissance était indispensable pour mettre fin aux hostilités arméno-turques.

On doute fort que les Etats-Unis acceptent d'intervenir dans cette question.

(Bosphore)

Les extrémistes irlandais

Londres, 26 Novembre  
La presse anglaise manifeste sa plus vive indignation pour les agissements des extrémistes en Irlande.

(Bosphore)

Le voyage de M. Rhallis ajourné

Athènes, 25 nov. — Le voyage projeté pour l'Europe du ministre-président M. Rhallis n'a pas lieu. Il se pourra qu

**Crâne sur le territoire américain.** Le corps expéditionnaire a franchi le Rio Grande et exécute un raid dans le Mexique du Nord. Le corps d'expédition est commandé par le général Lucio Blanco, ancien général de Carranza. Il est composé de deux colonnes de 150 personnes chacune.

(T.S.F.)

**Le record de Rockefeller**

**M. John D. Rockefeller** détient le record mondial des grandes donations. Sa dernière donation en faveur de l'Institut Laura Spelman Rockefeller s'élève à 63.763.357 dollars. Ce grand philanthrope a affecté jusqu'ici à des œuvres sociales un demi milliard de dollars.

(T.S.F.)

**France****A la commission des affaires étrangères**

Paris, 25. T.H.R.— La commission, réunie mercredi, sous la présidence de M. Barthou, a entendu M. Georges Leygues.

«L'armée allemande est réduite à 150.000 hommes; la livraison du matériel s'accélère; les livraisons de charbon sont effectuées. Toutefois, la prime consentie pour l'amélioration du sort des mineurs allemands n'a pas reçu cette destination.

Il y a urgence à procéder au référendum en Haute-Silésie; plusieurs difficultés sont à résoudre au sujet du référendum qui aura lieu vers le 15 janvier.

L'influence française a facilité l'accord de Rappallo; des représentations très fermes furent faites à Berlin à la suite des discours prononcés dans la province rhénane par MM. Fehrenbach et Simons. Le gouvernement ne perd pas de vue l'intérêt qu'il y a à construire un port à Tanger.

Après la défaite du général Wrangel, la France, accompagnant son devoir d'humanité, a évacué 125.000 hommes sur les pays les plus proches de la Crimée.

La France ne reconnaîtra pas les Soviets. Elle ne rend pas responsable le peuple russe de ses dirigeants. La France a toujours donné à la Pologne des conseils de modération et de prudence.

Telles sont, en résumé, les déclarations faites par le président du conseil qui termina en disant: «J'espère que dans la question grecque, les alliés affirmeront leur solidarité.»

**L'aide britannique aux régions dévastées**

Paris, 25. T. H. R.— L'aide britannique aux régions dévastées provoque dans plusieurs journaux britanniques de longs articles signalant à l'œuvre de la Ligue britannique de secours aux régions dévastées de la France les mesures les plus urgentes et les plus nécessaires. Un discours fut prononcé à ce sujet au Guîl Hall, à la première réunion du comité général de cette Ligue.

Le Daily Telegraph rappelle que c'est autant pour la défense de la Grande-Bretagne que pour la défense du sol français, que ce dernier pays subit tant de dévastations. L'amitié et l'alliance avec la France est la meilleure garantie de la paix et de la sécurité mondiales.

**Le pacte de la Société des Nations**

Rome, 25. A. T. I.— Le Messaggero dit que toutes les suggestions pour des amendements à apporter au pacte actuel de la Ligue des nations ont été repoussées à Genève.

La constitution actuelle de la Ligue est considérée par les principaux adhérents comme présentant toutes les garanties voulues.

**Les Bolchevistes en Crimée**

Londres, 25. A. T. I.— Un radio bolcheviste annonce l'occupation complète de la Crimée par les troupes soviétiques, qui ont installé des commissaires du peuple.

Trotzky s'est rendu à Sébastopol.

**M. Georges Leygues à Londres**

Paris, 26. A. T. I.— M. Georges Leygues part aujourd'hui pour Londres, où selon toute probabilité, il fera un très court séjour. La question d'Orient sera discutée à fond.

**La question grecque**

Genève, 25. A. T. I.— Le Journal de Genève dit que le retour de Constantin en Grèce, où l'attitude antérieure de l'ex-roi envers les Alliés, aurait certainement de graves conséquences pour la Grèce.

C'est au moment où ce pays a le plus besoin de ses forces et de maintenir son unité que des complications provoquées par des querelles de partis mettent en danger tout le fruit remporté par l'en-trée de la Grèce dans la guerre.

Paris, 25. A. T. I.— Les journaux français continuent à examiner la situation créée par l'avènement au pouvoir du parti réactionnaire en Grèce.

Le Figaro émet l'opinion que la propagande grecque en faveur de l'ex-roi Constantin sera couronnée de succès. Le peuple a bien travaillé durant la période qui a précédé les élections et aujourd'hui les agents réactionnaires font preuve d'une grande activité.

Le Journal constate que jusqu'à présent, le cabinet n'a pris aucune décision ferme en ce qui concerne la politique étrangère de la Grèce. La continuation du programme venézolite en ce qui concerne la Turquie semble toutefois aiguisée.

Londres, 25. A. T. I.— Le Daily Telegraph dit que l'ex-roi Constantin et ses partisans cherchent à précipiter les événements et mettre les Alliés devant les faits accomplis.

Les gouvernements français et anglais se préparent actuellement contre toute surprise.

**La Société des Nations**

Genève, 25. A. T. I.— La Ligue des Nations a constitué une nouvelle section celle de l'étude permanente des questions financières.

**Retour de M. Vesnitch**

Belgrade, 25. A. T. I.— A la suite de la démission de M. Trumbich, qui a considéré sa mission comme terminée après la signature du traité de Rapallo, le portefeuille des affaires étrangères a été assumé par M. Vesnitch.

**La question irlandaise**

Londres, 25. A. T. I.— Les dépouilles mortelles des officiers assassinés ont été dirigées de Dublin et des dispositions sont prises pour les funérailles, qui auront lieu à Londres.

On déclare que le gouvernement s'est rendu compte d'une façon évidente, d'après les documents récemment saisis à Dublin, qu'un grand nombre de personnes sont incriminées dans l'action terroriste projetée. Le gouvernement a pris toutes les dispositions requises pour arrêter toute éventualité.

La commission du parti travailliste, qui devait quitter pour l'Irlande ce matin, a différé son départ au cours d'une réunion où le Labour Party a voté une résolution condamnant avec une vive indignation les agissements des terroristes et exprimant sa profonde réprobation pour l'assassinat de sujets britanniques.

Un point de vue politique, de pareils actes indisposent gravement l'opinion publique anglaise et annihilent les efforts du Labour Party pour le règlement de la question irlandaise. Les chefs de ce parti ont lancé un appel aux leaders des Sein-Fein.

Lord Birkenhead, à la seconde lecture du Home Rule irlandais, à la Chambre des Communes, examina l'établissement de parlement séparé pour l'Irlande et déclara qu'au point de vue administratif et économique il serait infiniment préférable qu'il y eut un seul parlement et un pouvoir exécutif unique.

L'union entre les deux parlements est d'autant plus facile que la majorité dans le sud de l'Irlande est étroitement liée par la religion et les sentiments avec la majorité dans l'Irlande du nord et vice versa.

Lord Birkenhead fit ressortir comment cette union serait profitable à tous les points de vue; il releva principalement que, tout au moins, au cours des premières années, les parlements irlandais ne pourraient se soustraire aux difficultés financières et il est certain qu'un grand pas vers l'union serait fait si les deux parts provoquaient une réunion de leurs chefs principaux.

Lord Birkenhead se référa ensuite à l'attitude spéciale adoptée par les chefs de l'Ulster. Il donna lecture d'une lettre de Sir Edward Carson, déclarant avec le consentement entier de tous ses collègues de l'Ulster, que l'Ulster désirait la paix par dessus tout. Les chefs unionistes reconnaissent que l'Empire britannique agit dans l'intérêt de l'Irlande et qu'il y avait lieu d'accepter le Bill actuel et s'est forcée d'exécuter loyalement.

Le traité de Rapallo

Rome, 25. A. T. I.— On télégraphie de Belgrade que la presse yougo-slave est unanime à désirer des relations droites avec l'Italie. Des comités pour faciliter le rapprochement entre les deux pays sont constitués à Belgrade.

**EN FRANCE****L'Italie et les entretiens de Londres**

Paris, 25. T. H. R.— La presse française signale que le gouvernement italien a manifesté le désir très naturel de participer à la conférence qui va s'engager à Londres, au sujet des affaires grecques et orientales, entre MM. Lloyd George et Leygues.

Le gouvernement français ne peut que s'en réjouir, et le gouvernement britannique, partageant ce sentiment, s'est empressé d'inviter M. Giovitti à se rendre à Londres.

Le départ de M. Leygues

Paris, 25. T. H. R.— Le président du conseil a quitté Paris ce matin, à 9 heures 45, pour Londres, accompagné de M. Berthelot.

**A la commission sénatoriale des affaires étrangères**

Paris, 25. T. H. R.— Un débat auquel ont pris part notamment MM. Poincaré et Ribot, s'est engagé sur la Syrie et la Cilicie.

T.H.R.

**EN AUTRICHE****Déclarations du chancelier autrichien**

Vienne, 25. T. H. R.— Le chancelier Mayer exposa au conseil national le programme du nouveau cabinet. Il déclara que les efforts du gouvernement portaient principalement à résoudre les questions économiques. Sa politique commerciale consistera à rechercher la conclusion de nouveaux traités, de manière à faire recommencer le libre échange des marchandises, autant que possible, par le système de compensations.

Le sujet de la politique extérieure, le gouvernement entretenant des relations confiantes avec tous les Etats voisins, mais principalement avec l'Allemagne, grand peuple frère.

Le gouvernement autrichien exécutera les clauses du traité dans les limites de ses capacités financières. Il fera valoir les droits qui lui accordent le traité et que lui accordera la Société des nations lorsque l'Autriche en fera partie, surtout concernant la Hongrie Occidentale, car si on reconnaît l'indépendance de ses voisins, elle peut aussi avoir sa liberté politique et son indépendance.

Terminant, le chancelier émit l'espoir qu'une aide sera réellement apportée au peuple autrichien, sans laquelle ses efforts seraient vain.

**EN ASIE-MINEURE**

(Communication officielle hellénique)

Smyrne, 24 novembre,

Un de nos détachements a opéré depuis la matinée d'hier une attaque contre une concentration auprès du village du Gunkeuy, distant de 22 kilomètres nord d'Ouchak. L'ennemi, dont les forces se composaient d'un régiment, le 15ème, de 300 irréguliers et de canons à tir rapide de 10,5 opposait une résistance depuis 7 heures jusqu'à 15 heures, lorsque devant l'elan de nos forces, il se dispersa vers le nord de Gunkeuy.

Nos pertes sont : 1 tué et 11 blessés.

Celles de l'ennemi sont très graves. Il a laissé sur le terrain plusieurs morts, 12 prisonniers et 66 têtes de bétail abattu.

Dans sa retraite, l'ennemi a été attaqué par des insurgés.

**La prise de Nicée**

Brousse, 26 novembre.

La reconnaissance d'un bataillon de l'armée régionale vers Kicustel n'a pas rencontré.

Section de la division de Smyrne : Des détachements de marche occupèrent Baltzik et Pomboutchak après une petite résistance.

Un peloton de cavalerie ennemie ayant tenté de s'enfuir vers Nicée, de Yeni-Chéhir, fut dispersé par le feu de notre artillerie avec des pertes. Nicée fut occupé à 15 heures.

Nos détachements de Yalova vers Elepkey dispersèrent des groupes ennemis composés d'insurgés et de paysans armés. L'ennemi eut 4 morts abandonnés. De notre côté, pas de pertes.

Le corps d'armée de Smyrne

Brousse, 26 novembre.

D'après un ordre de S.S.S., des détachements de notre armée opèrent hier une avance vers Nicée et occupèrent Baltzik et Pomboutchak vers 13,30 heures après une petite résistance. Un peloton ennemi ayant tenté de s'enfuir vers Nicée, de Yeni-Chéhir, fut dispersé par le feu de notre artillerie avec des pertes. Nicée fut occupé à 15 heures.

Nos détachements de Yalova vers Elepkey dispersèrent des groupes ennemis composés d'insurgés et de paysans armés. L'ennemi eut 4 morts abandonnés. De notre côté, pas de pertes.

Le corps d'armée de Smyrne

Brousse, 26 novembre.

D'après un ordre de S.S.S., des détachements de notre armée opèrent hier une avance vers Nicée et occupèrent Baltzik et Pomboutchak vers 13,30 heures après une petite résistance. Un peloton ennemi ayant tenté de s'enfuir vers Nicée, de Yeni-Chéhir, fut dispersé par le feu de notre artillerie avec des pertes. Nicée fut occupé à 15 heures.

Nos détachements de Yalova vers Elepkey dispersèrent des groupes ennemis composés d'insurgés et de paysans armés. L'ennemi eut 4 morts qui ont été trouvés sur les lieux. De notre part, pas de pertes.

25 novembre 1920.

Secteur d'Ouchak.— Nos troupes avec de l'artillerie ont attaqué les concentrations ennemis des 189e, 72e et 78e régiments disposant de 4 canons en activité, dans les vil-

ages Derby, Banaz Ertzel à 25 kl, au sud d'Ouchak, ainsi que 300 irréguliers à Kitziza Seikound au N. E. d'Ouchak. Après deux heures de résistance l'ennemi dispersé a fuì au delà de Banaz abandonnant 29 prisonniers, plusieurs cadavres et diverses armes. Nos pertes sont quelques.

Faible activité sur le reste du front.

Lieutenant-général MAZARAKIS

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

J'ai cru sincèrement que nos dirigeants fermaient l'oreille aux plaintes incommodes des locataires, parce qu'ils considéraient la question des loyers comme une question d'intérêts exclusifs, et divergents de classes que, tout à la fois, la presse aidant, ils reviendraient à une même appréciation des faits.

Hélas, la surdité intellectuelle est pire que la surdité physique, parce qu'elle ferme la porte à tout progrès.

Les journaux se plaignent du manuscrit commercial, industriel, économique. Il n'en saurait être autrement.

Le prix des loyers a une répercussion directe sur toutes les branches de l'activité humaine ; lorsque le loyer augmente suivant une progression arithmétique, la cherté de la vie augmente, dans une quinzaine de jours, en vigueur le projet de loi élaboré par Timoléon estendu. Or, il y a malentendu. Le gouvernement a fait, tout simplement, la promesse d'apporter le plus rapidement possible et dans le sens le plus propre à des modifications à la loi sur les loyers et à promulguer la loi en question

Le foyer est le premier chaînon de la chaîne qui rive l'homme à la vie; tous les autres anneaux doivent être fondu dans le même moule.

La question des loyers n'est donc pas, comme les ministres semblent le croire, une question d'antagonisme de classes; elle est une question sociale, tout court.

C'est un grand gordien qu'il faut trancher, à l'exemple de tous les pays civilisés; tous les pays civilisés l'ont tranché en effet brutalement, parce qu'ils avaient le sentiment net et profond que la crise des loyers, qu'il ne faut pas confondre avec la crise des logements, pouvait paralyser la reprise de l'activité générale du pays.

Nos ministres s'imaginent être plus sagaces, plus perspicaces, plus patriotes que les ministres et les dirigeants du monde entier? Ou bien veulent-ils limiter sciemment la question des loyers à l'horizon borné de leurs intérêts privés?

Veuillez agréer, etc.

25 novembre 1920.

J. FUA

\*\*\*

Du bureau de la Presse :

Le Bosphore, dans son numéro du 23 novembre 1920, publie un communiqué de la Ligue des locataires où il est dit que le gouvernement impérial mettrait, dans une quinzaine de jours, en vigueur le projet de loi élaboré par Timoléon estend

## La Bourse

Cours des fonds et valeurs  
26 novembre 1929  
Renseignements fournis  
par Nicolas A. Aliprantis  
Galata, Haydar-Han No. 37  
Cours cotés à 5 h. du soir au Haydar Han  
OBBLIGATIONS  
Emprunt Intérieur Ott. Ltg.  
Turc Unité 4 000 . . . . . 12,50  
Lots Turcs . . . . . 10,80

## CHANGE

Londres . . . . .	487
Paris . . . . .	11
Athènes . . . . .	92
Rome . . . . .	19
New-York . . . . .	50
Suisse . . . . .	71
Berlin . . . . .	4
Hollande . . . . .	57
Vienne . . . . .	51
Prague . . . . .	50
Leis . . . . .	220
Prague . . . . .	61
Leis . . . . .	38
MONNAIES (Papier)	75
Grecs anglaises . . . . .	480
Francs français . . . . .	170
Drachmes . . . . .	235
Lires italiennes . . . . .	103
Dollars . . . . .	137
Roubles Romanoff . . . . .	50
Kerensky . . . . .	38
Leis . . . . .	50
Coronaires austriennes . . . . .	57
Marks . . . . .	75
Levas . . . . .	31
Billets Banque Imp. Ott. . . . .	115
MONNAIES (Or)	543
Livre turque . . . . .	543

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres  
Clôture du 25

Ch. s. Paris . . . . .	58
s. Vienne . . . . .	incoté
s. Berlin . . . . .	248
s. New-York . . . . .	3.48.525
s. Athènes . . . . .	incoté
s. Rome . . . . .	95
s. Gêne . . . . .	22.24
Prix argent . . . . .	47.23

Paris 23 novembre

Ch. s. Londres . . . . .	58.22
s. Berlin . . . . .	23.25
s. Vienne . . . . .	5
s. New-York . . . . .	16.715
s. Bucarest . . . . .	24
s. Athènes . . . . .	incoté
s. Rome . . . . .	60.50
s. Gêne . . . . .	261.50
s. Bruxelles . . . . .	106

Rentes françaises

4 opo 1917	69.60
4 opo 1918	69.25
5 oto 1919	85.20
5 oto 1920	97.75

Ch. s. Prague . . . . . 20.75

Marsilia le 24.

Riz 145. Pois 150. Fécule 145.

Le Havre 23.

Coton nov. 285. déc. 280. janv. 280.	Lyon 24.
Soies Cévennes 225. Italie 230. Canton 190. Syrie 215. Chine 275.	

## La Politique

### L'entrevue de Londres

Nul ne peut méconnaître l'importance considérable qu'a l'entrevue à Londres, des deux premiers ministres de France et d'Angleterre. M. Leygues, avant de quitter Paris, a précisément la gravité de la situation créée par les événements qui se sont succédé en Grèce, avec tant de rapidité: la mort du roi Alexandre, l'échec de M. Venizelos et de son parti et l'arrivée au pouvoir de personnalités dont le passé germanophile pèse lourdement dans l'orientation de leur politique.

L'évacuation de la Crimée, les hostilités turco-arméniennes, la nécessité dans laquelle on se trouve d'en finir avec le traité de Sèvres et de créer enfin, un état de paix définitif en Orient, amènent autant de questions dont la solution s'impose plus que jamais.

S'il est un souhait que l'on doive faire, c'est celui qu'au dessus des intérêts du moment, au milieu du heurt d'intérêt particuliers qui viennent parfois, se greffer sur les intérêts généraux des peuples en cause, la nécessité d'une collaboration plus que jamais étroite, entre la France et l'Angleterre, apparaît à tous comme la pierre fondamentale de l'édifice nouveau qu'a créé la guerre européenne.

Si la question allemande n'a pas pu diviser ces deux grands pays, la question d'Orient ne pourra certainement pas le faire. Tous ceux qui voudraient élancer leur politique sur un désaccord quelconque entre eux, l'établiraient véritablement sur du sable. Certes, on n'est pas tenu de voir les choses, de la même façon à Paris qu'à Londres, et certains intérêts semblent se contredire. Mais rien ne pourra entamer la solidarité franco-anglaise dans la conduite présente des affaires européennes et spécialement de celles de l'Orient.

La crise grecque doit le trouver unis, comme unis ils doivent être dans les mesures que comporte la ratification du traité de Sèvres. Toute politique contraire ne peut qu'aggraver encore le malaise général dont souffre l'Europe.

La présence de l'Italie aux pourparlers, présence toute naturelle puisque le traité de Sèvres porte également sa signature, facilitera encore l'accord franco-anglais, en permettant à M. Giolitti de servir de trait d'union entre les deux politiques.

Si la guerre avait été longue, avait-on dit la paix serait laborieuse. On s'en aperçoit lourdement après deux ans d'armistice. Souhaitons que l'horizon ne s'assombrisse pas davantage, et que l'humanité voie enfin les véritables lieux de paix, se dessiner.

### L'Informaté

### La situation en Arménie

#### Le Cabinet arménien

Suivant les informations du *Djagadarmard* les forces turques ont été mises en déroute à la suite de la reprise de Kars par l'armée arménienne. Plus de 7,000 soldats turcs sont morts de froid.

M. Katchazouni, qui fut le premier président du conseil de la République arménienne, et Khadessian, l'ex-premier ministre, ont assumé des portefeuilles importants au sein du nouveau cabinet d'Erivan. Selon le *Yeghovorti-Tzain*, M. Katchazouni après avoir longuement conféré à Tiflis avec M. Khadessian, s'est rendu en compagnie de ce diplomate à Erivan pour constituer le nouveau cabinet de coalition.

D'autre part le correspondant particulier du *Yerghir* à Batoum annonce que le calme a été rétabli sur les frontières de l'Arménie après le changement du gouvernement. Tous les condamnés politiques ont bénéficié de l'amnistie générale proclamée par le nouveau cabinet. Une nouvelle milice a été organisée. Les autorités de Bakou ont promis au nouveau gouvernement arménien de lui envoyer immédiatement du naftout et du blé pour les émigrés.

Les Américains continuent à rester à leurs postes en entretenant des milliers d'orphelinats et de réfugiés. Des grandes manifestations ont eu lieu dans les principales villes de la Géorgie, notamment à Poti.

#### En Géorgie

Les bolcheviks affirment qu'ils n'ont aucun raison d'attaquer la Géorgie et qu'ils se proposent en cas de besoin de sauvegarder son indépendance contre les Turcs. Les Rouges manifestent une grande activité commerciale en Géorgie. L'opinion anglaise a prévalu dans le revirement de l'attitude des bolcheviks vis-à-vis de la République géorgienne. (Chicago Tribune).

#### Les réserves d'or des Etats

Paris, 25. T. H. R. — Une statistique publiée récemment à Londres établit la comparaison des réserves d'or de 1920 avec celles de 1913, et donne la proportion de la réserve par habitant.

Après les Etats-Unis, c'est la France qui dispose du stock d'or le plus important et sa population étant relativement faible, il se trouve que la France apparaît dans cette statistique comme ayant par habitant une réserve en or de 5,65 alors que l'Angleterre, par exemple, ne dispose que de 2,70 par tête et l'Allemagne de 0,85.

Réserve d'or en milliers de Livres sterling.—1913, Grande-Bretagne, 35.000 ; Etats-Unis 47.700 ; France 140.300 ; Italie 66.400 ; Belgique 12.300 ; Hollande 18.100 ; Espagne 19.200 ; Suisse 6.900 ; Allemagne 58.500 ; Autriche-Hongrie 51.700 ; Grèce 8.500 ; Roumanie 6.100. 1920 : Etats-Unis 410.800 ; France 223.600 ; Angleterre 123.000 ; Italie 84.800 ; Belgique 14.300 ; Hollande 53.000 ; Espagne 98.100 ; Suisse 22.600 ; Allemagne 53.700 ; Autriche-Hongrie 11.000 ; Grèce 52.500 ; Roumanie 64.800.

Si la question allemande n'a pas pu diviser ces deux grands pays, la question d'Orient ne pourra certainement pas le faire. Tous ceux qui voudraient élancer leur politique sur un désaccord quelconque entre eux, l'établiraient véritablement sur du sable. Certes, on n'est pas tenu de voir les choses, de la même façon à Paris qu'à Londres, et certains intérêts semblent se contredire. Mais rien ne pourra entamer la solidarité franco-anglaise dans la conduite présente des affaires européennes et spécialement de celles de l'Orient.

## A la Société des Nations

### Les affaires d'Arménie

Genève, 25. T. H. R. — Le conseil de la Société des Nations décida d'ajourner la séance plénière jusqu'à mardi prochain, afin d'avancer le travail des commissions. Le conseil continua la discussion de la question arménienne. Il adopta le texte de deux télégrammes :

1. Pour tous les membres de la Société des Nations ;

2. Pour le gouvernement des Etats-Unis.

Le télégramme pour les Etats-Unis, après avoir cité la résolution de l'assemblée du 22 novembre insistant auprès du conseil afin de s'entendre avec le gouvernement pour que les puissances soient chargées de prendre des mesures nécessaires pour arrêter les hostilités entre l'Arménie et les Kemalistes, dit :

« Le Conseil de la Société des Nations décida, après délibération, de transmettre cette résolution au gouvernement de tous les Etats membres de la Société, et au gouvernement des Etats-Unis, dans le but de trouver une puissance qui emploie ses bons offices pour mettre, aussitôt que possible, un terme à l'horrible tragédie actuelle. »

Ces propositions n'impliquent nullement le renouvellement de l'offre d'un mandat en Arménie. Le conseil n'a jamais songé à demander aux Etats-Unis d'assumer cette obligation en dehors de leurs désirs. Mais les Etats-Unis comprendront que le conseil avait le devoir de leur offrir la possibilité d'entreprendre une tâche de si haute importance humanitaire, sachant que le sort arménien a toujours été l'objet d'un intérêt particulier de la part du peuple américain, et que le président des Etats-Unis accepta déjà de fixer les frontières arménienes.

Vu l'extrême urgence de solutionner cette question, le conseil se permet de demander une réponse dans le plus bref délai possible.

### Les nouvelles admissions

Genève, 26. T. H. R. — L'admission au sein de la Société des Nations de l'Autriche et de la Bulgarie est à peu près certaine. L'admission de la Finlande, du Luxembourg et de l'Albanie ne rencontre pas d'opposition. Par contre, les plus grandes réserves sont faites en ce qui concerne la Lituanie, la Lettonie et, surtout, l'Ukraine, et cela est compréhensible vu les conséquences inécalables que provoqueraient l'admission de ces pays en bordure de la Russie des Tzars, quelle que soit l'attitude de leurs gouvernements envers le pouvoir des Soviets.

En ce qui concerne l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations, on peut tenir pour exact que si l'Allemagne demandait actuellement à être admise, elle n'obtiendrait pas la majorité requise, soit les deux tiers des membres actuels de la Société des Nations.

L'Albanie a déposé avant l'ouverture de session une demande d'admission à la Société des Nations. Le conseil de régence qui présente la demande invoque la reconnaissance de l'Albanie par le traité de 1913, comme puissance souveraine indépendante.

Dans la sous-commission chargée d'étudier cette demande, M. Vyviani représente la France.

### En Ukraine

Le correspondant de l'*Associated Press* à Varsovie confirme que les Ukrainiens ont évacué Kiev et autres villes et battent en retraite à la suite de l'offensive des bolcheviks. Les troupes rouges ont envahi 3 des divisions du général Petrukhine et les ont anéanties. Une forte offensive bolchevique est en train de se développer sur le front entier de la Volynie du Dnieper à Dernazia. Les Ukrainiens manquent de munitions.

Comment s'arranger pour partager deux femmes pour trois amis

Avant-hier soir, les nommés Kieur-Mehmed, Véli et Feizé étaient réunis dans la chambre habitée par Véli à Sir-kedji et où se trouvaient aussi deux femmes de mœurs légères, Leman et Niymet.

On mangea, on but, on chanta. Mais bientôt, sous l'action de Talcoul, une altercation ne manqua pas d'éclater entre les trois hommes. La raison ? Elle est simple...

Comment s'arranger pour partager deux femmes?

Si jamais need gardien a existé, c'était bien celui-là. Kieur-Mehmed, Véli et Feizé le comprirent si bien, qu'ils s'accordèrent à la trancher à la façon d'Alexandrie.

Après un court échange d'injures, les trois hommes tirèrent leurs couteaux et se blessèrent mutuellement.

Ce genre de solution ne fut pas, parait-il, du goût de ces dames, car... elles furent sans plus attendre,

### Dans le tram

Hier soir, un commerçant de Konia qui avait pris le tram se rendant de Sir-kedji à Fatih, a été allégé par un pick-pocket de son portefeuille contenant une somme de 270 livres.

## LES REFUGIES RUSSES

</

## REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Dans les Balkans

De l'Ikdam :

L'impression produite dans les Balkans par le résultat des élections grecques — résultat qui marque la fin de la politique venizéliste — mérite d'être suivie avec attention.

Les publications du *Temps* et du *Times* indiquent assez comment ce changement a été accueilli par les cercles officiels entêtés, et les extraits que nous en avons donnés dans ces colonnes ont fixé nos lecteurs sur l'opinion des cercles en question.

Mais il ne sera peut-être pas sans intérêt de dire quelques mots de la manière de voir des cercles balkaniques.

L'impression produite en Serbie est nettement mauvaise. Un retour de Constantin à Athènes est envisagé à Belgrade avec une véritable inquiétude. Dans certains milieux politiques serbes, on estime même qu'une restauration de Constantin serait susceptible de rompre le traité d'alliance existant entre la Serbie et la Grèce.

Par contre, à Bacarest, la défaite venizéliste et la perspective d'une restauration constantinienne n'ont pas provoqué la même émotion. Par suite de l'alliance matrimoniale qui va unir la famille royale de Roumanie et celle de Constantin, celui-ci apparaît aux yeux du gouvernement roumain son jour moins redoutable qu'aux yeux d'autres gouvernements.

Pour ce qui est de la Bulgarie, l'opinion publique y est certes satisfaite du départ de M. Venizelos, le cabinet appelé à succéder à celui dont il avait la présidence n'y est pas accueilli avec plus de faveur.

Quant à nous, la chute de M. Venizelos ne nous a pas causé une grande surprise.

En effet, nous avions de tout temps soutenu que le peuple hellène n'était pas avec cet homme d'Etat. Dans la nouvelle Grèce non plus — où la majorité est formée de Turcs et de Bulgares — la population n'était pas avec lui.

Si une chose était susceptible de nous étonner, c'est que dans de telles conditions M. Venizelos puisse se maintenir au pouvoir.

Constantin ou Georges ?

Du Vali :

Il ne faut pas perdre de vue que ce qui, à l'heure actuelle, parle à Athènes est le cœur plutôt que le cerveau. Par conséquent, ceux qui prennent part au plébiscite entendent la voix de leur cœur beaucoup plus que les voix qui viennent du dehors.

Il se peut aussi que les Hellènes, dans le but de montrer qu'ils sont une nation libre et maîtresse de ses volontés, votent malgré et contre tout et tous, en faveur de Constantin.

L'Anatolie

De l'Alemdar :

Lorsque pour la première fois on parla à l'Anatolie de « liberté » elle ne pensa même pas que cela pouvait marquer pour elle la prélude d'une ère de l'égalité, car l'Anatolie ne avait même pas ce qu'est la loi. Ceux qui réclamaient le paiement de l'impôt et qui faisaient vendre le bien de l'Anatolie ne lui disaient pas que c'était au nom de la loi. Le régime régnant en Anatolie était celui du bon plaisir. Dans les cas ménés où par hasard, l'action des autorités était conforme à l'avis de l'Anatolie, croit que cette situation était réglée par le bon plaisir.

En Anatolie, les meurs moyenâgeuses ont duré jusqu'au vingtième siècle. Tout payait un *çayha* auquel il obéit, pour qui il travaillait.

Nul ne connaît les souffrances de l'Anatolie. Elle même peut-être les ignore.

PRESSE GRECQUE

Mise en scène...

Du Proia :

Pendant que l'hellénisme de l'étranger et les Grecs irrédimes vivent des jours de douleur et de deuil, les partisans du roi déchu organisent une mise en scène médiatique.

Un lourd démon de destruction opprime la poitrine de la Grèce et empêche la race hellénique de suivre la voie du salut. Et le nom de ce démon l'hellénisme de l'étranger ne veut ni le prononcer ni l'entendre prononcer par d'autres.

Aux acclamations de triomphe poussées par les insensés de là-bas, les Hellènes de l'étranger et les Grecs irrédimes

mêmes sont forcés, à l'instar des anciens condamnés de Rome jetés dans l'arène des fauves, de crier haut, sous la musique assourdisante des triomphes athéniens : *Ave Cesar ! Mortiuri te salutant !*

Mais non ! Mille fois non ! Cela n'est pas possible.

PRESSE ARMENIENNE

Comment résoudre la question de l'Anatolie ?

Du Joghovorit-Tzain :

Au retour d'Anatolie du délégué du gouvernement on espérait que le cabinet de Tewlik pacha allait annoncer ouvertement s'il est possible ou non de résoudre la question de l'Anatolie.

Il n'en est rien. Le gouvernement est devenu encore plus silencieux et mystérieux. Il observe une attitude calme d'expectative. Pour quelles raisons ? Ce sont les derniers événements de Grèce qui ont provoqué ce reirement et fait naître tant chez le gouvernement central que chez le gouvernement konzaliste l'espoir qu'on les exploitera au profit de la Turquie.

Quant aux cabinets européens, ils ont commencé à déployer une grande activité pour déterminer leur attitude vis-à-vis des nouveaux événements du Proche Orient.

Il résulte des opinions émises à ce sujet par la presse européenne que deux moyens sont envisagés pour l'exécution du traité de Sévres : les négociations et les mesures coercitives.

Nous les Orientaux qui avons eu le malheur de connaitre de près la mentalité de nos voisins, nous sommes absolument sûrs et certains que la restauration de l'ordre et de la situation normale en Orient n'est guère possible sans les mesures coercitives, lesquelles sont le facteur le plus imposant en Asie.

Nous sommes convaincus que si l'Europe cède même Smyrne à Mustafa Kemal, elle n'aura pas saisi ses prétextes qui deviendront encore plus exhortantes. Les mythes pacifiques sont considérés par les Turcs comme un signe de faiblesse de l'Europe victorieuse. Celui-ci sera obligé d'envoyer en Orient de plus grandes forces militaires et d'assumer de plus lourds sacrifices.

Il n'y a que les mesures coercitives qui puissent donner le coup de grâce aux forces rebelles de l'Orient et assurer l'exécution du traité de Sévres ; car, nous le répétons, les kennastas qui incarnent la mentalité et la politique turques veulent tirer profit de la prétendue mésentente entre alliés.

KALEFLUID D. KALENITCHENKO

Extrait de glances séminales

Pour libérer l'organisme de l'acide urique, qui cause la plupart des maladies :

Pour le fortifier et reconstruire ses forces pendant et après

Toutes Maladies

contre faiblesse, anémie neurasthénique.

IMPUISANCE

En vente partout et à notre dé-

pot général: Pétra Rue de Brousse,

23, appart. 2.

Gratuitement la brochure dé-

taillée.

GRANDE VENTE

Aux Enchères Publiques

Pour cause de départ

Dimanche prochain 28 novembre 1920,

à 10,50 heures du matin il sera procédé à la vente aux Enchères Publiques de tout le mobilier appartenant à S. E. le feu amiral Stcherbo, ex-attaché militaire de l'ambassade de Russie et se trouvant dans sa maison située à Pétra, Agha-Djani, (Sakiz-Aghatch) No 5 (en face de la rue Brousse).

Ces meubles consistent en :

Merveilleux salon mocharabi, garniture de fumoir complète en marocain, sur perle salé à manger sculptée, bibelots, objets d'art, statues en bronze, vitrine, bahut et table marqueterie, vases et plats Saxe, Vienne, Chine, argenterie fine, service de table Limoges, cristallerie, coffret, une collection de tableaux artistiques, statues en biscuit, plats et vases Sévres, bibliothèques tournées, service christophe, une collection de tapis antiques, piano Gaveau.

Le mobilier pourra être visité vendredi et samedi de 2 heures à 6 heures du soir.

Y. Portugal,

63, Grand'Rue de Pétra, 63.

Gérant DJEMIL SIOUFFI avocat

BUREAU SUISSE D'ASSURANCE

Burkhard Gantenbein

HELVETIA

GALATA, Buyuk Tunnel Han 23/6

Téléphone Pétra 578

Toutes branches d'Assurances

Commissaires-Priseurs

Babikian Frères et Migherditch

Péra, Rue Taxim, 2

SUCCURSALE

Grand'Rue de Pétra, N 42

en face du Cinéma Cosmographe

Branch Incendie:

Assurances sur marchandises de toute nature par bateaux, voiliers, sloops, moteurs, mahones etc., ainsi que sur Corps pour un voyage et toute durée, couvertes auprès du Lloyd's et des Cies Anonymes de 1<sup>re</sup> ordre, par l'entremise de la Maison bien connue Price Forbes & Co Ltd de Londres.

Taux et conditions très avantageux

PROMPTES RÈGLEMENTS DE SINISTRES

BUREAUX: 73 Havier Han, Galata. Téléphone: Pétra 2800

Maison LA PATRIE NICOLAS MOLFETA

Stamboul Bagtché Kapou, en face du Turbé Hamidié 1<sup>er</sup> étage

Seulement à LA PATRIE vous aurez sur commande des

Patiots d'enfants pour Ltys. 4-8

Pardiess d'hommes , 7-12-15

Costumes , 20-35

avec des tissus anglais et français coupeur diplômé des écoles de coupe de Paris et de Londres.

Riche choix de costumes et pardessus près

Une visite s'impose dans l'intérêt de l'honorables publics.

Arôme MAGGI

CHOCOLAT chez:

PERROU H. Castro & Co

Rue Voivoda

No 3 GALATA

Cuisinier français où connaissant culture

saine française est demandé pour un grand restaurant, addresser offre avec copie certificats et si possible photographie au journal sous J. M. — 5313

A louer et à vendre cause déport

urgence immobilière

à Arnaoutkoy près du débarcadère sur les quais

électriques, 13 chambres cava, bain,

salle de bains, chauffage central, canalisations d'eau potable dans tout l'immeuble; joli parc Long baïl. S'adresser à la maison même à Mr. le capitaine Piericles Cosmetto.

5319

— Je ferai sur l'heure, dit Mohammed.

Prendant Zobéïda, il la posa sur la table.

La tortue, étrayée, de nouveau avait rentré la tête.

On ne voyait plus que les quadrangulaires jaunes, cercles de noir, de sa carapace, tout contre la pastèque juive.

Mohammed se prononça :

— Tu es un miracle en soi-même, ô tortue ! Car ta tête est d'un serpent, ta queue d'un rai d'eau, tes os d'un oiseau, ton poil fait de caillou ; et cependant tu connais l'amour comme les hommes, si bien que lorsqu'on vous rencontre au printemps, vous toutes, tortues, on dirait que les pierres mêmes, ding, ding, ding, tin, tin, s'agitent, se mêlent et s'unissent pour procréer. Et, en effet, ô tortue, je pourrai rentrer la tête sous sa carapace.

— Tu ne saurais faire cela, dit le révérend.

Toi, Mohammed, un homme tout couvert de péchés, un musulman que j'ai vu ivre...

— J'étais ivre, répliqua Mohammed, mais moi-même...

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

(à suivre)

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'Allah ? poursuivit M. Feathercock.

— ... Tu serais capable de forcer la puissance d'All